

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE VOYAGEUR

GENLIS, MADAME DE

Comédie — 1829

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LE VICOMTE DE MELVILLE	46 répliques
ROUSSEL	45 répliques
LE BARON DE VALCE	42 répliques
LE CHEVALIER DE VALCE	40 répliques
L'ÉPINE	26 répliques
LE MARQUIS DE MELVILLE	24 répliques
DORIVAL	11 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	27

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Roussel, L'Épine.

(Le Théâtre représente un salon.)

L'ÉPINE

Je suis charmé, mon cher Roussel, de te revoir en aussi bonne santé ; après un voyage de deux ans, on est si aise de revoir ses anciens amis. Il y a trois jours que nous sommes ici ; et mon premier soin, en descendant de cheval dans la cour du château, a été de demander de tes nouvelles : j'appris, avec un grand chagrin, que tu étais à Paris.

ROUSSEL

Oui, mon maître m'y avait envoyé pour quelques commissions, qui m'ont retenu plus longtemps que je ne croyais.

L'ÉPINE

Tu ne fais que d'arriver ?

ROUSSEL

Dans l'instant ; et comme Monsieur le Baron est à la chasse, nous aurons bien le temps de causer jusqu'à son retour.

L'ÉPINE

Volontiers ; tu as trouvé ton homme ; pardi, tu verras si les voyages dégourdisent la langue. De mon naturel, j'aimais à parler ; cependant je suis encore perfectionné là-dessus. Mais c'est mon jeune maître qu'il faut entendre ; oh, c'est une volubilité... Quand on lui fait une question, 15 lui, sans barguigner, fait trente réponses. Écoute qui peut, cela est égal, il va toujours son train. Tous ces étrangers avec qui nous avons vécu, en étaient dans un étonnement... Suisses, Italiens, Siciliens, Anglais, Hollandais, il les forçait tous à se taire ; ah, c'est un brave jeune homme ! Je te réponds qu'il est formé celui-là. Quoiqu'il n'ait que dix-huit ans, il 20 n'y a point de bavard de quarante qui puisse lui tenir tête seulement une demi-heure.

ROUSSEL

Que diantre ! Il allait dans les pays étrangers pour s'instruire ; et s'il parlait toujours, ce n'est pas le moyen.

L'ÉPINE

Qu'appelles-tu pour s'instruire ? Oh, nous sommes partis tout instruits ; demande plutôt à Monsieur Dorival, notre gouverneur... C'est 25 nous, mon enfant, qui instruisions ces pauvres benêts d'étrangers, qui n'auraient jamais su un mot de nos usages, si mon maître n'avait pas pris la peine de les en informer. Nous ne parlions que de Paris, de la Comédie Française, des femmes à la mode, des beaux esprits, des soupers, des bals ; enfin, toujours Paris ou Versailles ; nous ne sortions point de 30 là...

ROUSSEL

Fort bien ; et à présent que vous y voilà revenus, vous ne nous parlerez peut-être que de la Suisse ou de l'Italie.

L'ÉPINE

Précisément, tu l'as deviné ; et voilà pourquoi les jeunes gens voyagent.

35

ROUSSEL

Ma foi, l'Épine, d'après ce que tu me dis de ton maître, je doute qu'il puisse plaire au mien. Monsieur le Baron est un bon campagnard, qui a presque toujours vécu dans ses terres, et qui pense qu'un jeune homme doit être simple et modeste...

L'ÉPINE

Vieilles idées que cela, mon ami ; nous les rectifierons...

40

ROUSSEL

Oh, je n'en crois rien ; va, je te garantis que c'est un fin merle : avec son air tout uni, il en sait long ; et puis, n'a-t-il pas bien su élever son fils, sans avoir pour cela besoin de lui faire courir la prêtantaine ?... Monsieur le Chevalier de Valcé en vaut bien un autre, qu'en penses-tu ?

L'ÉPINE

Oui, c'est un assez joli garçon... un peu niais.

45

ROUSSEL

Niais toi-même. Où prends-tu cela ? Il a un esprit, une bonté... Il étudie, il lit toute la journée ; il est rempli de talents, et il croit ne rien savoir.

L'ÉPINE

Tu appelles cela de la modestie ; et pour nous autres voyageurs, c'est de la bêtise, de la pure ineptie, comme dit mon maître. Mais, mon cher Roussel, parlons de choses plus intéressantes: tu sais que nous arrivons

50

ici tout exprès pour épouser la fille de Monsieur le Baron ; pourquoi donc n'est elle pas sortie du couvent ? Pourquoi est elle toujours à Paris ?

ROUSSEL

Ah, pourquoi ?... C'est que Monsieur le Baron veut connaître par lui-même son gendre futur : c'est qu'il veut étudier son caractère, avant de lui donner sa fille... 55

L'ÉPINE

Mais ce mariage est arrangé depuis fort longtemps, et même avant notre départ : ton maître, et le père du mien sont amis de tout temps ; ils sont également riches, et...

ROUSSEL

Tout cela est vrai : mais Monsieur le Baron m'a donné sa parole que sous la condition que ton jeune maître, le Vicomte de Melville, viendrait ici après ses voyages passer quelque temps, afin que le Baron pût juger s'il conviendrait à sa fille. 60

L'ÉPINE

Et Monsieur le Marquis n'imagine pas qu'il soit possible de voir son fils sans être saisi d'étonnement et d'admiration. 65

ROUSSEL

Eh bien, Monsieur le Baron est il de son avis ? Que dit-il de ton maître ?

L'ÉPINE

Mais, rien encore... Le premier jour s'est passé en compliments, en embrassements, en conversations particulières entre mon maître et son

père. Hier on a été toute l'après-midi à la pêche, ce matin l'on chasse ; ainsi Monsieur le Vicomte n'a pas encore eu le temps de déployer toute son éloquence ; mais, laisse le faire, il prendra sa revanche. 70

ROUSSEL

Dis moi un peu ; a-t-il réellement grande envie d'épouser Angélique ?

L'ÉPINE

Mais oui ; elle est riche, jolie, ce mariage lui plaît fort ; et il est même décidé à lui sacrifier, aussitôt qu'elle sera sa femme, un portrait.

ROUSSEL

Ah, j'entends... d'une dame qu'il aimait. 75

L'ÉPINE

Oh, point du tout ; car c'est la copie d'une Sainte-Cécile qui est au Capitole. Mais, en France, nous donnons à cette tête le nom d'une grande Dame Napolitaine ; et je te réponds que ce ne sera pas la première miniature venue des pays lointains sous un nom supposé.

ROUSSEL

Comment, il ne se ferait pas scrupule d'une semblable fausseté ? 80

L'ÉPINE

Bon, des scrupules ! Il n'y en a point dont la fatuité ne vienne à bout. Mais, dis-moi, à ton tour, si Angélique est bien aise de se marier.

ROUSSEL

Oh, elle n'a d'autres volontés que celles de son père.

L'ÉPINE

Elle n'a jamais vu mon maître ?

ROUSSEL

Non. Elle a été élevée dans un couvent de province jusqu'à la mort de sa tante, l'Abbesse, et il n'y a que dix-huit mois qu'elle est à Paris.

L'ÉPINE

Quelqu'un vient, je crois... Roussel, on t'appelle...

ROUSSEL

C'est la voix de Monsieur 1e Baron...

(Il sort.)

L'ÉPINE

Allons, je m'en vais ; sans adieu, mon ami.

ROUSSEL

Quel étourdi !... Ah, voici mon maître...

90

SCÈNE II

Le Baron, Roussel.

LE BARON

Roussel... Je te cherchais. Eh bien, m'apportes-tu des lettres ?

(Il les lui donne. Le Baron lit. Roussel, pendant ce temps continue.)

ROUSSEL

Oui, Monsieur, en voilà plusieurs... Il y en va une de Mademoiselle Angélique : elle a écrit aussi à Monsieur le Chevalier.

(Il lit pendant que Roussel répond.)

LE BARON

L'as-tu vue, ma fille ?

95

ROUSSEL

Oui, Monsieur : elle est grandie, embellie ; oh, elle est charmante... Je vous rapporte son portrait, qui est d'une ressemblance !... Elle a voulu être peinte en Diane, parce que Monsieur le Baron aime la chasse.

(Roussel lui donne une tabatière.)

LE BARON *(met ses lettres dans sa poche)*

Voyons donc ce portrait. Il est en effet frappant... Roussel, ne parle de ce portrait à personne ; je veux le montrer au Vicomte de Melville, sans lui¹⁰⁰ dire que c'est celui d'Angélique ; je serai bien aise de voir l'impression qu'il fera sur lui.

ROUSSEL

À propos de Monsieur le Vicomte, oserais-je demander à Monsieur quand se fera la noce ?...

LE BARON

Oh, quand !... Je n'en sais rien : il faut voir... La tournure du jeune¹⁰⁵ homme n'est pas trop suivant mon goût ; il a bien de la suffisance, pour avoir de l'esprit... Mais si le coeur est bon, c'est là l'essentiel.

ROUSSEL

Il est tout fier d'avoir voyagé, à ce qu'on dit.

LE BARON

Je l'avais prévu, j'en avais averti son père ; il faut être raisonnable, pour voyager avec fruit. Le Marquis n'a pas voulu comprendre cela. C'est un honnête homme : mais il a un peu de galimatias dans la tête : tous ces Philosophes, ces Penseurs, comme ils s'appellent, sont de rudes gens. Roussel, j'aime mieux ton bon sens et le mien, que toutes leurs belles phrases. Ne connais-tu pas le valet de chambre du Vicomte ? 110

ROUSSEL

Beaucoup, Monsieur. 115

LE BARON

Eh bien, je te charge de le questionner adroitement sur son maître.

ROUSSEL

Oh, Monsieur, je n'aurai pas besoin d'adresse ; nous en avons causé une bonne heure.

LE BARON

Eh bien, qu'en dit-il ?

ROUSSEL

Ma foi, Monsieur, il en parle très cavalièrement, je vous en préviens. 120

LE BARON

Ne me cache rien ; je te l'ordonne.

ROUSSEL

Vous le voulez donc ?...

LE BARON

Paix, j'entends quelqu'un. Va m'attendre dans mon cabinet, j'irai te rejoindre dans un moment.

(Il sort.)

ROUSSEL

Oui, monsieur.

125

LE BARON

Le témoignage d'un valet contre son maître ne mérite guère de considération ; mais dans une affaire de cette importance, je dois écouter tout le monde. Ah, voici le Marquis.

SCÈNE III

Le Baron, Le Marquis.

LE BARON

Eh bien, Marquis, qu'avez-vous fait de nos enfants ?

130

LE MARQUIS

Le mien est enfermé dans sa chambre ; il écrit, parce que le courrier d'Italie part demain. Ah çà, Baron, parlons un peu de nos affaires. D'abord, dites-moi ce que vous pensez de mon fils.

LE BARON

Il est bien tourné. S'il était habillé à la Française, il serait fort joli ; mais ce gros col, qui lui fait un goitre, le défigure un peu ; et puis on peut bien aussi être à cheval à l'Anglaise, sans se ployer en deux, comme il fait, sur le col de son cheval. Il faut tâcher de le défaire de ces petites affectations, qui donnent toujours mauvaise opinion de l'esprit d'un jeune homme. 135

LE MARQUIS

Oh, pour de l'esprit, je ne crois pas qu'on puisse l'accuser d'en manquer. Faites le causer, je vous prie ; questionnez—le sur ses voyages, il vous étonnera, j'en suis sûr. Il a une imagination, un feu, un tact... Il a même de la profondeur, et beaucoup... 140

LE BARON

Du tact, de la profondeur, à dix—huit ans !... Eh, mon ami, quel abus de mots ! 145

LE MARQUIS

Mais, faites le causer, c'est tout ce que je vous demande : Jusques là suspendez votre jugement. Vous prétendiez que c'était une folie de le faire voyager si jeune ; il ne rapportera des pays étrangers, disiez—vous, que des ridicules et de la pédanterie, et pas une vraie connaissance. Au lieu de cela il a tout examiné avec cette ardeur de curiosité qui n'appartient qu'à la première jeunesse ; et cette attention a gravé dans sa tête, d'une manière ineffaçable, tous les objets qu'il a vus. Il a rapporté d'Italie un goût passionné pour les arts ; il en parle d'une manière qui vous surprendra. Je vous en prie, demandez—lui le chapitre de son Journal qui traite de la peinture ; sur ma parole, c'est un chef-d'oeuvre de goût et d'éloquence. 150
155

LE BARON

Un chef-d'oeuvre, j'y consens ; mais je n'y comprendrais rien, moi ; je n'ai nulle passion pour les arts, car je suis à cet égard d'une ignorance extrême ; je ne sais que raisonner un peu : mais quoique je n'aie point d'instruction, j'en fais cas dans les autres, et je trouve que c'est un bon—
 heur très réel d'en avoir. Vous voyez que je n'ai rien épargné pour
 l'éducation de mon fils. J'ai placé auprès de lui des gens en état de lui
 donner des connaissances et des talents, et tous les ans je l'envoie pas-
 ser trois mois à Paris chez mon frère, afin de le perfectionner dans les
 choses qu'il apprend, par les leçons des grands maîtres, et aussi afin de
 lui faire voir un peu le monde. Enfin, je vous le répète, j'ai assez de bon
 sens pour comprendre l'agrément et l'utilité de l'instruction, mais je
 hais par-dessus toutes choses la pédanterie : ce vice n'est guère le par-
 tage que des demi—savants et des talents médiocres ; fût il accompagné
 de toute la science du monde, il me serait encore insupportable ; et sur-
 tout dans la jeunesse, il me paraît une espèce de monstruosité. Oui, un
 jeune homme pédant est à mes yeux l'objet le plus complètement ridi-
 cule qu'on puisse rencontrer.

LE MARQUIS

Je suis de votre avis à cet égard, et certainement vous trouverez mon fils
 bienv éloigné d'un tel défaut. Il est d'un naturel extrême ; il y a même
 souvent du désordre et du décousu dans sa conversation, parce qu'il se
 laisse conduire par une tête vive et une âme pleine de force et
 d'énergie : alors il est étonnant ; il s'exprime avec une éloquence et un
 choix d'expressions extraordinaires. Mais cette abondance vient de
 source, naturellement, sans affectation et sans étude, et par la seule im-
 pulsion de l'enthousiasme qu'il éprouve.

LE BARON

Je n'entends pas grand chose à tout cela ; mais enfin, j'aurai avec lui
 aujourd'hui une longue conversation. Je vous avoue que jusqu'ici je n'ai

pas eu de goût pour les jeunes gens éloquents et enthousiastes ; il me
raccommodera avec eux ; nous verrons. En un mot, s'il a du nature], je
lui passe tout... Mais il faut que je vous quitte ; j'ai quelques petites af- 185
faires à terminer avant dîner.

LE MARQUIS

À propos d'affaire, nous n'avons pas encore fixé de jour pour la noce.

(Il sort.)

LE BARON

Nous en raisonnerons ; ne précipitons rien... Ah, voici le gouverneur de
votre fils ; j'imagine que vous ne serez pas fâchés de causer ensemble ; 190
je vous laisse... Adieu.

LE MARQUIS

Voilà un homme bien borné, pour sentir tout le mérite de mon fils.

SCÈNE IV

Le Marquis, Dorival.

LE MARQUIS

Monsieur Dorival, que fait mon fils ?

DORIVAL

L'Epine vient de me dire qu'il est fatigué de la chasse, qu'il s'est jeté sur
son lit, et qu'il dort depuis deux heures. 195

LE MARQUIS

Oh, cela n'est pas vrai ; car je suis entré avec lui dans sa chambre, et il m'a dit qu'il allait s'enfermer pour écrire.

DORIVAL

Eh bien, monsieur, il vous a prêté son journal ; qu'en pensez-vous ?

LE MARQUIS

Je n'en reviens pas. Réellement, Monsieur Dorival, vous ne l'avez pas aidé ?²⁰⁰

DORIVAL

Aidé !... Monsieur, ce n'est pas une exagération ; mais je ne serais pas en état d'écrire à tête reposée ce qu'il écrit, lui, d'un trait de plume. C'est une facilité qui véritablement tient du prodige ; et sa manière de voir et de juger, est inconcevable à son âge. Vous a-t-il lu son morceau sur les mœurs et l'état politique des Anglais?²⁰⁵

LE MARQUIS

Oui...

DORIVAL

Eh bien ?

LE MARQUIS

Inouï, incompréhensible... Les bras m'en sont tombés, je l'avoue.

DORIVAL

Il n'a cependant été que deux mois en Angleterre. C'est un sujet rare; je vous assure qu'il connaît les hommes mieux que je ne les connais moi-même, quoique j'aie vingt ans plus que lui. ²¹⁰

LE MARQUIS

Quand il partit, je ne lui donnai qu'un conseil : Mon fils, lui dis-je, vous avez seize ans, vous avez fait d'excellentes études, votre tête est bien meublée ; il s'agit à présent de former votre esprit : vous allez parcourir ²¹⁵ différents pays ; attachez-vous moins à l'étude des choses, qu'à celle des hommes...

DORIVAL

Admirable précepte, bien essentiel, bien philosophique.

LE MARQUIS

Les hommes, les hommes ; étudiez les hommes, lui répétai-je ! Telle fut mon exhortation : je vois avec plaisir qu'elle a fructifié... ²²⁰

DORIVAL

Je vous réponds qu'il a bien suivi vos conseils ; il a été dans ses voyages un esprit observateur qui surprenait tout le monde... L'Ambassadeur de Venise disait de lui : Ce jeune homme joint à la vivacité des Français toute la profondeur Anglaise ; et c'était bien le peindre.

LE MARQUIS

Je ne savais pas ce trait—là ; il est charmant ; il y a du tact et de la finesse... Je vous en prie, contez cela au Baron. ²²⁵

DORIVAL

Oh, je pourrais lui en conter bien d'autres... Mais Monsieur le Baron les sentira—t—il bien ?

LE MARQUIS

Le Baron est un bon homme, il a même une sorte d'esprit naturel ; mais point de ressort, point de philosophie, nulle connaissance du coeur humain : des préjugés, une imagination froide ; voilà son portrait en peu de mots. 230

DORIVAL

Et tracé par un pinceau de maître.

LE MARQUIS

Quelquefois j'ai le talent d'attraper assez bien les ressemblances... Monsieur Dorival, une tête bien faite, qui réfléchit depuis quarante ans, doit avoir un peu de pénétration... Mais pour revenir au Baron je sens bien qu'il n'a pas tout ce qu'il faut pour apprécier mon fils ; cependant l'esprit enchante et séduit toujours les personnes même le moins en état d'en juger ; et le Baron, j'en suis sûr, ne pourra se défendre de cet attrait irrésistible... 235
240

DORIVAL

Oui, mais je crains que son fils, le Chevalier de Valcé, ne cherche à nuire à Monsieur le Vicomte.

LE MARQUIS

Cela se pourrait. Ce jeune homme se voit écrasé par mon fils d'une si terrible manière, qu'il est à craindre que l'amour-propre humilié ne le conduise promptement à la jalousie et à l'aversion. 245

DORIVAL

A-t-il quelque pouvoir sur l'esprit de son père ?

LE MARQUIS

Beaucoup. Le petit garçon ne sera jamais qu'un très médiocre sujet ; il a de la douceur, mais point de fond, rien de brillant; en un mot, fait pour rester éternellement dans la classe obscure des gens dont on ne peut dire ni bien ni mal ; voilà son horoscope. Malgré cela, l'aveuglement du Baron sur son compte est incroyable. Je vous avoue que je ne puis concevoir ces préventions de père : elles m'étonnent toujours ; et de tous les ridicules, celui-là est peut être un des plus curieux à observer philosophiquement... Mais, que nous veut Roussel ? ²⁵⁰

SCÈNE V

Le Marquis, Dorival, Roussel.

255

ROUSSEL *(au Marquis)*

Monsieur le Baron vous fait proposer, monsieur, de venir jouer une partie de billard avant le dîner.

(Ils sortent.)

LE MARQUIS

Volontiers. Venez, mon cher Dorival.

SCÈNE VI

ROUSSEL *(seul)*

Monsieur le Baron me paraît un peu dégoûté de son gendre futur. Ma foi, je n'en suis pas fâché ; car, d'après le rapport de l'Épine, et selon les apparences, le futur, à ce que je crois, n'est qu'un fat... Quelqu'un vient ; ah, c'est monsieur le Chevalier.

SCÈNE VII

LE CHEVALIER, ROUSSEL.

LE CHEVALIER

Roussel, un moment, j'ai à te parler.

ROUSSEL

De quoi s'agit-il, monsieur ?

265

LE CHEVALIER

Mon père m'a conté tout ce que tu lui as dit au sujet du Vicomte de Melville, il en est très frappé ; le voilà prévenu contre ce jeune homme, dont le valet a peut-être exagéré les ridicules ; et je trouve, Roussel, que vous auriez dû mettre plus de ménagement dans le compte que vous avez rendu...

270

ROUSSEL

Dame, je n'ai dit que la vérité.

LE CHEVALIER

Il ne faut pas tant se presser de croire le mal, et surtout de le débiter. Mon père vous a chargé de questionner encore l'Épine ; je vous prie, mon cher Roussel, par amitié pour moi, de ne point aigrir mon père davantage ; il est plus clairvoyant que nous ; ainsi ne lui donnez pas de préventions, afin qu'il puisse juger sainement et par lui-même. 275

ROUSSEL

Vous vous êtes donc pris d'amitié pour Monsieur le Vicomte ?

LE CHEVALIER

Oh, cela, point du tout ; mais malgré les défauts de son extérieur, peut-être a-t-il une bonne âme...

ROUSSEL

Savez-vous, Monsieur, ce qu'il a dit de vous ? 280

LE CHEVALIER

Non ; et je vous défends de me l'apprendre.

ROUSSEL

Je suis, je l'avoue, hors de moi, de vous voir prendre le parti d'un homme qui vous traite de niais...

LE CHEVALIER

De niais ?...

ROUSSEL

Oui, Monsieur, de niais, puisqu'il faut vous le dire. 285

LE CHEVALIER (*laugh*)

N'est-ce que cela ?... Eh bien, quel tort me fait il ? Il m'accuse d'être ce qu'on est fort communément à mon âge.

ROUSSEL

À votre âge ! Mais il n'a qu'un an de plus que vous.

LE CHEVALIER

Eh bien oui, j'ai dix-sept ans ; et si je suis niais, je suis fort excusable ; ainsi c'est le plus petit reproche qu'il pouvait me faire, puisque c'est une disgrâce de la première jeunesse, qu'on perd avec elle, et qui tient même souvent à des qualités qu'un jeune homme doit avoir, la timidité et la défiance de soi-même.

ROUSSEL

À la bonne heure, Monsieur, il a fait un magnifique éloge de vous : vous trouvez—cela ; moi, j'y consens.

295

LE CHEVALIER

Non, mais je crois vous avoir prouvé qu'il n'a rien dit qui doive m'offenser.

ROUSSEL

Vous êtes peut-être le seul jeune homme que cela ne puisse pas piquer au vif.

LE CHEVALIER

Pourvu qu'on n'attaque ni mon honnêteté ni mon coeur, et qu'on ne m'accuse jamais d'être un pédant ou un fat, tout le reste m'est égal.

300

ROUSSEL

À propos, Monsieur... Eh, mon Dieu, j'allais oublier de vous dire cela...
Votre ami, Monsieur le Vicomte, nous a donné une bourde ce matin
avec son courrier d'Italie.

LE CHEVALIER

Comment ?

305

ROUSSEL

Oh, c'est excellent... Il a fait dire qu'il s'enfermait dans sa chambre,
parce qu'il avait vingt lettres à écrire pour Rome ; et au lieu de cela, il
s'est couché entre deux draps, car il était mort de la fatigue de la chasse,
malgré son trot à l'Anglaise qu'il vante tant.

LE CHEVALIER

Eh comment sais-tu déjà qu'il trotte à l'Anglaise ?

310

ROUSSEL

Pardi depuis cinq heures que je suis arrivé, je n'entends parler que de
lui. J'ai vu la Brie, le Piqueur, qui m'a conté cela. Il n'y a pas un domes-
tique dans le château, qui ne se moque de Monsieur le Voyageur,
comme ils l'appellent. J'étais bien curieux de le voir ; en qualité de
concierge, j'ai été tout à l'heure prendre ses ordres ; je l'ai trouvé à sa
toilette : il m'a chargé de dire à Monsieur le Baron que ses dépêches
étaient finies, et qu'il allait descendre.

315

LE CHEVALIER

Eh bien, comment savez-vous qu'il n'a pas écrit et qu'il s'est couché ?

ROUSSEL

Parce qu'il avait oublié de défendre à L'Épine de le dire, et que pendant son sommeil j'ai été dans son antichambre causer avec L'Épine, et que nous l'entendions ronfler. 320

LE CHEVALIER

Mais il a peut-être écrit depuis ?

ROUSSEL

Pas seulement une pause d'a, m'a dit l'Épine tout à l'heure.

LE CHEVALIER

Mentir ainsi de gaieté de coeur, cela n'est pas croyable !... Mon père le sait-il ? 325

ROUSSEL

Eh, mon Dieu, non ; j'ai oublié de lui en parler.

LE CHEVALIER

Eh bien, mon cher Roussel, ne lui en dites rien, je vous prie; du moins, attendez, ne précipitons rien, et ne nous hâtons pas de nuire à un jeune homme dont la légèreté et l'étourderie causent peut-être tous les torts. Certainement, s'il n'est pas honnête, il n'est pas digne de ma soeur ; 330
mais donnons-nous le temps de le connaître, et prenons bien garde d'aigrir mon père mal à propos contre lui.

ROUSSEL

Allons, je ferai tout ce que vous voulez ; car votre bonté d'âme me gagne au point de me donner des scrupules. Mais, Monsieur, il est deux heures ; on va se mettre à table.

335

LE CHEVALIER

Tu as raison. Adieu, Roussel, souviens toi de ta promesse.

(Il sort.)

ROUSSEL

Oui, monsieur... Quel joli naturel d'enfant!

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

L'ÉPINE *(seul)*

Je croyais trouver ici Monsieur le Vicomte ; il faut absolument que je lui parle... Ah, le voici.

SCÈNE II

L'Épine, Le Vicomte.

340

LE VICOMTE

Ah, Monsieur l'Épine, je suis bien aise de vous rencontrer. Qu'est—ce que c'est donc que cette histoire que vous avez faite à monsieur Dorival, que je m'étais couché, et...

L'ÉPINE

Appelez—vous cela une histoire, monsieur ? Ne vous êtes—vous pas déshabillé, mis au lit ? N'ai-je pas fermé vos volets ? N'avez-vous pas dormi deux heures ?

345

LE VICOMTE

Apprenez, une fois pour toutes, quand je suis enfermé, à dire que j'écris, ou que je lis, enfin que je travaille.

L'ÉPINE

Fort bien, Monsieur, à présent je n'y manquerai pas ; mais aussi, ayez la bonté, à l'avenir, de ne pas oublier de me faire ma leçon, comme vous faisiez en Italie ; je crois, sans reproche, que je ne vois secondais pas mal ; je ne demande pas mieux que de mentir, mais je ne peux pas devenir.

350

LE VICOMTE

En voilà assez là-dessus... Dites—moi, vous connaissez Roussel, il me paraît qu'il a la confiance du Baron ; tâchez de savoir de lui si j'ai le bonheur de plaire à son maître...

355

L'ÉPINE

Je voulais précisément vous parler là—dessus, Monsieur : pendant votre dîner, nous avons beaucoup jaser, Roussel et moi, et il m'a dit que Monsieur le Baron désirait d'avoir une grande conversation avec vous dès aujourd'hui afin de s'assurer par lui-même s'il est vrai que vous ayez autant d'esprit qu'on le dit.

360

LE VICOMTE *(avec un ris moqueur)*

Le bon homme !... Cela est charmant !

L'ÉPINE

Ainsi, Monsieur, préparez-vous.

LE VICOMTE

Étonner, émouvoir une brute, doit être un triomphe assez piquant... Al-
lons, je l'essaierai... Je me livrerai.

365

L'ÉPINE

Roussel m'a confié encore que le Chevalier a formé le projet d'avoir
aussi un entretien particulier avec vous.

LE VICOMTE

Comment ; il faudra donc que je subisse l'examen de toute la famille !
Cela devient très imposant.

L'ÉPINE

Ils prétendent tous que ce jeune homme est rempli de science et de ta-
lents.

370

LE VICOMTE

Mais oui ; il me paraît qu'il jouit dans toute la Picardie d'une très
brillante réputation...

L'ÉPINE

Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il sait bien des langues pour son âge : le La-
tin, l'Allemand, l'Italien, l'Anglais.

375

LE VICOMTE

Oui ; et il les parle avec une grande élégance.

L'ÉPINE

Ma foi, je ne m'y connais pas ; mais ce que je puis dire, c'est que nous aurions été bien heureux, dans nos voyages, d'en savoir autant... Quelqu'un vient; c'est justement lui-même.

(L'Épine sort.)

LE VICOMTE

Laisse—nous.

380

SCÈNE III

Le Vicomte, Le Chevalier.

LE CHEVALIER

Ah, Vicomte, je suis charmé de vous trouver seul; depuis le retour de la chasse je cherchais cette occasion. J "auraisvêté chez vous: mais j"ai su que vous dormiez. . . .

LE VICOMTE *(en riant)*

Que je dormais !... C'est mon valet de chambre qui a dit cela ?

385

LE CHEVALIER

Oui. Y "

LE VICOMTE

Je veux bien vous avouer le vrai... C'est que toutes les fois que je me retire pour travailler, mes gens ont ordre de dire que je dors ... Sans cela, on serait interrompu à chaque instant.

LE CHEVALIER

Vous ne vous êtes donc pas couché ?

390

LE VICOMTE

Pas une minute.

LE CHEVALIER

Mais vos volets étaient fermés.

LE VICOMTE

Toujours, quand je travaille ; c'est un tic ; le jour me distrait ; je ne puis m'occuper de choses un peu sérieuses que de cette manière. C'est une habitude que j'ai prise en Italie, d'autant plus qu'à cause de la chaleur il faut toujours tout fermer, et que les appartements y sont par cette raison très obscurs. Ma fantaisie d'écrire à la lumière était fort connue à Rome et à Naples ; elle passa même en proverbe ; car, pour exprimer qu'un ouvrage était écrit avec soin, on disait qu'il avait sûrement été fait à la lumière. Ce fut mon discours de réception à l'Académie des Arcades, qui mit cette plaisanterie à la mode.

395

400

LE CHEVALIER

Enfin, j'ai cru ce matin que vous étiez dans votre lit, et...

LE VICOMTE

Dans mon lit !... Mettez—vous dans la tête que je ne dors point ; ce n'est pas une façon de parler, j'ai de l'antipathie pour le sommeil ; cet état de stupeur et de mort morale, dans lequel toutes les facultés de l'âme s'anéantissent, me paraît la sujétion la plus humiliante de la nature humaine. Aussi je me suis accoutumé à ne dormir chaque nuit que deux ou trois heures tout au plus.

405

LE CHEVALIER

Je vous en félicite... mais je venais avec l'intention de vous parler de ma soeur ; j'ai reçu ce matin une lettre d'elle...

410

LE VICOMTE

Eh bien, sait-elle que je suis en France ?

LE CHEVALIER

Oui, elle me parle beaucoup de vous; elle me questionne; elle me prie de lui mander, aussitôt que vous serez ici, ce que je pense de votre caractère, et...

LE VICOMTE

Vous pourrez lui répondre que je ne suis pas tout à fait imbécile, et que j'ai retiré quelque fruit de mes voyages.

415

LE CHEVALIER

Angélique a seize ans ; elle a toute l'heureuse simplicité de son âge ; elle croit que tout le mérite de la grande jeunesse consiste dans la modestie, la douceur, le désir de s'instruire, et surtout d'acquérir des vertus. Si je lui faisais de vous un portrait plus brillant ; si je lui mandais que vous êtes à dix-huit ans tout ce que vous serez à trente, au lieu de la séduire, je l'effraierais. Elle est si intimement persuadée que la première jeunesse n'est pas susceptible d'atteindre à la perfection de l'âge mûr, qu'il me smit impossible de la faire revenir de cette prévention; et si je disais que vousV avez des talens supérieurs, et. une érudition profonde, elle croirait que je me suisabusé, et que j'ai pris l'assurance de la présomption et des prétentions ridicules, pour du mérite et de l'instruction.

420

425

LE VICOMTE

Cri: que vous me dites là ne m'étonne point du tout; voilà le fruit de l'éducation du couvent: des préjugés, de l'entêtement.

LE CHEVALIER

Elle a été mieux élevée qu'on ne l'est vordinairement dans un couvent; 430
ma tante, fort venvétée de lui former l'esprit, s'attacha surtout à né lui
donner que des idées justes. . . .

LE VICOMTE

Est velle foible; sensible E. . . .

LE CHEVALIER

Son coeur est vexcéflent.

LE VICOMTE

Tant mieux; rien m'attache comme une âme aimante; et, il faut l'avouer, 435
les femmes à cet végard l'emportent sur nous. . . . Les anglaises, surtout,
quand elles w aiment, c'est avec une violence . . . j'en ai connu une en-
tre autres bien surprenante à cet végard. . . . belle comme le jour, très—pi-
quante, très v à la mode; eh bien, cette femme (dont le nom est très-
connu même ici) est capable d'un vexcès de passion qui s'urpasse tout 440
c4: qu'on peut lire dans les romans les moins vraisemblables....une im-
pétuosité d'imagination, un feu, une chaleur, une délicatesse ! . . . et
une manière d'écrire, véritablement pleine d'énergie et de séduc-
tion Cette An—glaise, et une petite Espagnole, chez 142 père de
aquelle je logeais à Madrid, sont, dans ce genre, les deux vêtres les plus 445
Vextraordinaires qui soient peut-être au monde.

LE CHEVALIER *(à part)*

Quel délire de fatuité ! . . . “

LE VICOMTE

Les Italiennes ont aussi des passions très violentes; mais elles sont d'une jalousie insupportable. . . . J'en fis l'épreuve à Venise d'une manière cruelle . . . une malheureuse femme se perdit par des éclats d'une extravagance ! . . . Cette aventure fit un bruit affreux, et véritablement elle m'affecta beaucoup. Si je contais tout ce qui m'est arrivé dans mes voyages, je pourrais souvent risquer d'être accusé d'exagération : réellement, il semble que j'aie été né pour les choses extraordinaires, et cela dans tous les genres. . . . Mais vous, Chevalier, quand voyagerez-vous donc? 450 455

LE CHEVALIER

Jé vous avoue que je n'ai nul goût pour les voyages. . . . et chaque instant fortifie ma répugnance. . . .

LE VICOMTE

Mais, c'est une répugnance d'enfant, que cela...

LE CHEVALIER

En vérité, vous ne parviendrez point à la vaincre. 460

LE VICOMTE

Quel conte-l . . . Eh bien, je veux vous emmener avec moi dans le Nord l'année prochaine.

LE CHEVALIER

Comment, dans le Nord ?

LE VICOMTE

Oui, je compte faire le voyage du Nord. J'irai d'abord en Russie, parce que je médite un ouvrage très piquant sur les progrès rapides des Russes dans les arts et dans la politique. J'en ai déjà fait le plan. . . . Et puis je veux connaître la Suède, le Danemarck. . . .

LE CHEVALIER

Et si vous vous mariez, emmenez-vous votre femme ?

LE VICOMTE

Oh, cela est impossible. . . . Je ne prendrai avec moi qu'un dessinateur et un botaniste. Aimez-vous l'histoire naturelle? Moi, elle me tourne la tête. Je suis "heureux et ne m'en l'étude la plus sèche, la plus variée, n'est pour moi qu'un amusement; j'apprends tout ce que je veux sans travail et sans peine. On peut se vanter de cette facilité : elle n'a rien de commun avec l'esprit; elle ne vient que de la mémoire. . . . Il est certain que j'ai une mémoire prodigieuse. . . . Et puis j'aime toutes les sciences également. . . . Ma passion de m'instruire s'étend sur tous les objets. . . . On fit, à ce sujet à Rome, les derniers jours que j'y passai, une remarque assez plaisante: on prétendit, que, dans la même soirée, j'avais donné la solution d'un problème, rempli douze bouts-rimés, soutenu une discussion très-vive sur la politique, traduit en Français un passage du Dante, et dansé dix contre-danses; Je ne me ressouviens pas, je ne puis répondre de l'exactitude de cette récapitulation; mais il est très-possible qu'elle soit vraie. . . . très possible. . . .

LE CHEVALIER

Quel passage du Dante traduisites—vous?

LE VICOMTE

Mais. . . . Ah, cela est excellent ! Il m'est échappé. . . . Tout ce que⁴⁸⁵
je me rappelle, c'est que c'était le plus difficile du poème, parce qu'on
l'avait choisi exprès pour m'embarrasser. . . . Je dois avoir dans mes pa-
piers cette traduction, je vous la montrerai.

(À part.)

LE CHEVALIER

J'entends mon père, je crois... Ah, j'avais grand besoin qu'on vint à mon
secours; je n'y pouvais plus tenir.

⁴⁹⁰

LE VICOMTE (à part)

Le jeune homme, à ce que je vois, est un peu étonné de cet entre-
tien Allons; après avoir pétrifié 14: fils, il faut subjuguier le père. a

SCÈNE IV

Le Baron, Le Vicomte, Le Chevalier.

LE BARON

Mon fils, allez dans le salon retrouver le Marquis qui vous attend pour
la promenade. . . . Mais, écoutez. . . . (Eu Vû: mnte,) permettez-vous que⁴⁹⁵
je lui dise un mot ?

LE VICOMTE

Je vais me retirer. . . .

LE BARON

Non, non, cela sera fait dans l'instant. . . .

(Il s'éloigne et considère les tableaux, envahissant toutes les manières d "un connaisseur.)

LE VICOMTE

Fort bien, pendant ce temps je vais examiner les tableaux de ce cabinet, que je n'avais pas encore remarqués

500

LE BARON *(au Chevalier à demi-bas)*

Eh bien, comment s'est passée votre conversation ? “

LE CHEVALIER

Ah, mon père !... ..vous me voyez dans une surprise !... ..

LE VICOMTE *(considérant un tableau)*

Cette tête n'est elle pas d'après Raphaël ?

LE BARON *(se tournant)*

Non, c'est d'après ma grand'mère... Un très beau tableau...

LE VICOMTE

Le air n'est pas mauvais, point du tout mauvais. . . . A , voilà un assez joli paysage, il est chaud de couleur. . . .

505

LE BARON (*à démr'»vorä:, au Chevalier*)

C'est un fat, n'est ce pas :« un vrai fat. . . . Mais croyez—vous du moins qu'il ait quelque instruction, autant que vousven pouvez juger? Parlez—moi naturellement.

LE CHEVALIER

Il est fou, on lui a tourné la tête; voilà tout ce que j'ai pu démêler.

510

LE VICOMTE (*considérant toujours les tableau, et se parlant à lui—même, mais très haut*)

Dans le goût de la Rosalba.

LE BARON (*toujours au Chevalier*)

Et si le coeur est gâté, il n'y a nulle ressource.

LE CHEVALIER

Ah, mon père, parlez—lui : donnez—lui des con seils: peut-être parviendrez vous à le corriger. . . .

(*Le Chevalier sort.*)

LE BARON

Il suffit; nous reprendrons cet entretien. Venez, Vicomte ; et vous, mon fils, allez chercher le Marquis, et conduisez—le dans mon petit jardi; tenez , voilà la clef de la grille.

515

SCÈNE V

Le Baron, Le Vicomte.

LE VICOMTE

Il est charmant, votre jardin... Le site en est très agréable... ; on y découvre du côté du bois une vue agreste, mais fort pittoresque. Au déclin⁵²⁰ du jour, le soleil couchant produit sur la montagne de grandes masses de lumière d'un effet très piquant. Ce paysage rappelle ceux de la Suisse, il en offre les charmes sans en avoir la sévérité. La nature est plus majestueuse, plus imposante en Suisse et en Italie ; mais c'est une beauté, si j'ose m'exprimer ainsi, dont l'âpre austérité va jusqu'à la rudesse. loi, elle est moins sublime, mais plus simple, elle touche davantage.⁵²⁵

LE BARON *(à part)*

Quelle tirade !... Je crois qu'ils appellent cela improviser : mais ce n'est pas en Français, car je n'entends ni les mots, ni les phrases...

LE VICOMTE *(à part)*

Je ld tiens... Le voilà déjà stupéfait.

530

(Haut.)

LE BARON *(à part)*

Voyons jusqu'où cela peut aller. En vérité, vicomte, vous m'étonnez. . . . Vous avez une singulière éloquence... Tout ce que vous avez trouvé le moyen de débiter, pour dire que j'ai un joli jardin. . . .

LE VICOMTE

C'est que j'aime la campagne avec passion. La vue d'un beau paysage m'affecte d'une manière très-extraordinaire : comme j'étais heureux dans les pentes ! Ces hautes montagnes hérissées de rochers, entourées de précipices, d'un aspect noble et sauvage exaltait mon imagination ; mes idées s'étendaient, s'élevaient ; entraîné par un enthousiasme auquel je ne pouvais résister, je descendais de voiture ; je méditais, je dessinais, je faisais des vers. . . . Quel pays que l'Italie pour une tête vive et pensante ! J'ai reçu une impression que je ne puis dépeindre, en songeant qu'étais dans la patrie de Cicéron, de Virgile, et d'Horace : sachant tous leurs Ouvrages par cœur, je trouvais un nouveau plaisir à les lire dans ces lieux où ils avaient été composés. . . . et Rome, Rome ! quels transports j'éprouvai en entrant dans Rome !

535

540

545

LE BARON

À présent, parlez-moi un peu des hommes, des mœurs, des dits et des faits des gouvernements. N'avez-vous pas étudié tout cela à fond ?

LE VICOMTE

En Italie, mes observations n'ont roulé que sur le matériel ; il ne faut là que de la mémoire et des yeux, on n'y peut réfléchir. que sur le passé : mais c'est en Suisse, en Angleterre, qu'il faut chercher des vertus, des têtes bien organisées, des idées d'une profondeur !. Nous avons eu : la grâce, un vernis agréable, et une grande fraîcheur de coloris ; nous connaissons l'art des nuances ; mais ils vont sur nous l'avantage d'une raison géométrique et méthodique, et nous ne sommes pas en mesure de pouvoir comparer notre logique à la leur. , .

550

555

LE BARON

Ainsi, vous mettez les Suisses et les anglais dans la même classe. Ils n'ont ni vernis, ni nuances, ni fraîcheur, mais de la méthode, de la logique, de la géométrie, et de la mesure.

LE VICOMTE

Oui, quant aux mœurs et à la tournure des idées; ils se ressemblent beaucoup; dans les vunes et les autres, les données sont à peu près les mêmes. 560

(Haut.)

LE BARON (à part)

Les données J. . . Vous avez fait un journal fort détaillé, à ce qu'on dit?

LE VICOMTE

Oui, j'ai six volumes de mes griffonnages; c'est un ouvrage informe, comme vous pouvez penser; j'en ai écrit avec tant de rapidité ! Cependant il y a du feu, et un tour assez original; on m'a persécuté à Londres pour le faire imprimer; mais je suis si loin de toute espèce de prétentions ! J'ai rapporté aussi d'Italie des dessins précieux et d'un fini admirables. . . . 565

LE BARON

Vous êtes grand connaisseur en tableaux ?

LE VICOMTE

Mais j'ai le coup d'oeil assez juste, et un goût si décidé pour les arts. . 570
La musique et de la peinture ont occupé mes loisirs à Rome d'une manière bien délicieuse; j'ai fait un petit traité sur la musique, dans lequel

je prouve que lesVitaliens ont seuls connu les grandsvefi’ets
d’harmonie; que leur style estven général plus pur, leursVidées plus
fraîches, et qu’enfin, on trouve toujours dans leurs plus pétitsv airs de 575
joliesvintentionS, de la grâce, de l’élégance, et des motifs bien soutenus.

LE BARON

De manière que notre musique est mal inten tionnée: cela me fait dé la
peine, car j’aimais Rameau..., Mais revenons à la peinture; puisque
vousvêtes un véritable amateur, je veux vous montrer; une miniature
qu’on dit être d’un bon maître : vous m’en direz votre avis franchement, 580
parce qu’en conséquence jé.l’achetèrai ou je la renverrai. La voici. (Il
donne la boîte sur laquelle est le portrait d’An gélique. Il dit à part.)
Voyons un peu ce que ce pédant dira de la figure d’Angélique ?

LE VICOMTE *(après un moment d'examen)*

Je ne vous conseille pas d’acheter cela.

LE BARON

Pourquoi donc?... Le visage me paraît joli. . . .

585

LE VICOMTE *(regardant le portrait)*

Non. . . point dé carac tère. . . mauvais tour de tête ; nulle expres-
sion. . . unv ouvrage détestable, en vérité.

LE BARON *(piqué)*

Cela est bon à savoir. . . .

(Lui rendant la boîte.)

LE VICOMTE (*regardant toujours le portrait*)

Détestable. ... aucune entente du mélange de couleurs; un faire mesquin. ... une petite manière, de la sécheresse. une drapérie pauvre. . . . Cela ne vaut rien. . . .

590

LE BARON (*avec colère*)

Eh bien, Monsieur le connaisseur, d'autres seront moins difficiles

LE VICOMTE

Comment, que signifie cela ?

LE BARON

Ah, voici votre père fort à propos.

SCÈNE VI

Le Baron, Le Marquis, Le Vicomte, Le Chevalier.

595

LE BARON

Venez, Marquis. venez. . . .

LE MARQUIS

Eh, mon Dieu, vous avez l'air bienvenu. . . .

LE BARON

Je viens de montrer le portrait d'Angélique à mon sieur votre fils

LE VICOMTE (*à part*)

Ah, voilà donc le noeud ! . . .

LE BARON

Et elle n'a pas le bonheur de lui plaire: il dit qu'elle est sèche, qu'elle a
de petites manières, l'air mesquin . . . et cent autres vimpertinences du
même genre. . . . 600

LE MARQUIS

Comment, mon fils !

LE VICOMTE (*bas au Marquis*)

Mon père, je vous expliquerai cela. . . rien n'est plus simple; mais ces
gens—ci n'ont pas le sens commun. 605

LE BARON

Enfin, mon cher Marquis, “ Monsieur le Vicomte de Melville est beau-
coup trop merveilleux pour moi; son Vesprit est si fort au-dessus du
mien, que je ne comprends pas plus ses longs discours que s’il parlaith-
lemand. Son langage est composé d’une quantité de mots qui me sont-
vabsolumentv inconnus ; et il place ceux que je sais de manière à me
dérouter totalement sur leur signification. . . . Moi, je veux pouvoir cau-
ser avec mon gendre: ainsi vous voyez bien. . . . 610

LE MARQUIS

C’envestvassez, je vous rends votre parole; venez, mon fils. . . .

LE CHEVALIER (*à part*)

J’avais prévu ce dénouement.

LE VICOMTE *(au Baron)*

Monsieur, je ne sais que six langues; mais je n'ai pas la plus légère teinture du Picard, je l'avoue à ma honte ; et cette ignorance me coûte trop cher pour ne la pas déplorer sincèrement. . . .

615

LE MARQUIS

Allons, mon fils, suivez—moi.

LE BARON

J'espère du moins, mon cher Marquis, que je n'aurai pas 143 malheur de perdre votre amitié. . . . J'aurais dû vous parler avec plus de ménagement ; mais vous connaissez ma franchise et ma vivacité: et réellement, ce jeune homme m'a poussé à bout. . . . Vous savez d'ailleurs, quand vous me proposez ce mariage, que je vous prévins qu'il n'aurait lieu qu'en supposant que l'esprit et le caractère de votre fils me conviendraient, et. . . .

620

625

LE MARQUIS

Epargnons—nous des explications inutiles, et recevez mes vœux. . . .
Venez, mon fils ; partons.

(En s'en allant, et en riant.)

(Ils sortent.)

LE VICOMTE *(avec ironie)*

Allons, supportons ce revers avec courage; les muses, la gloire, et les varts parviendront peut être à m'en consoler. . . . Adieu, Chevalier. . . .
Voilà une aventure véritablement très—plaisante. Al], ah, ah!

630

SCÈNE VII, ET DERNIÈRE

LE BARON, LE CHEVALIER.

LE BARON

Le fat ! . . . en vérité, je ne sais où j'en suis. . . . J'ai encore la tête remplie de toutes les extravagances qu'il m'a débitées, et que j'ai eu la patience d'écouter pendant une heure. . . . Le sot jargon ! . . . parbleu, j'avais fait là un beau choix pour ma pauvre Angélique ! . . . Mais, parlez donc, ⁶³⁵ mon fils, concevez-vous cet excès de folie, de confiance, et de stupidité ? . . . A

LE CHEVALIER

Je vois, mon père, ce que vous m'avez répété bien souvent, que la présomption, dans un jeune homme, doit également gâter son cœur et son esprit. ⁶⁴⁰

LE BARON

Mouvenfant, n'oubliez jamais cette leçon: vous verrez des faits moins grossiers et plus spirituels; mais dites—vous bien qu'au fond du cœur ils sont tous les mêmes. Dominés par la plus sotte vanité, sans élévation, sans principes, sans égards pour les femmes, indiscrets, menteurs, arrogants: voilà les vices horribles qui les caractérisent tous, et qui sont ⁶⁴⁵ le partage du plus vicieux d'entre eux, comme du plus gauche et du plus ridicule. Enfin, répétez—vous sans cesse, qu'à votre âge, malgré la meilleure éducation, on ne sait rien qu'à demi ; que " l'expérience et les talents peuvent seuls perfectionner l'esprit et la raison ; qu'un Philosophe ou un Savant de dix-huit ans, n'est qu'un sot; et que sans un bon ⁶⁵⁰ cœur, de la réserve, et de la docilité, on ne doit rien attendre d'un jeune homme.

LE CHEVALIER

Ah, mon père, je reçois avec trop de plaisir des conseils si salutaires, pour n'en pas retirer le fruit un jour. Qui, daignez le croire, je serai digne de vous, du moins par mes sennmens.

655

LE BARON

Je n'en doute pas, et cette espérance fait tout le bonheur de ma vie. . . . Maisvillons retrouver le Marquis, et l'appaiser, s'il est possible, avant son départ; car, malgré les Vimpertinences de son fils, je ne veux pas décidément rompre une liaison dé vingtvens. . . . Allons le chercher, allons.

660